

Comptes-rendus des Séances  
&  
Chroniques de la

SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE GENÈVE

=====  
N° 2.  
=====

OCTOBRE 1922.  
=====

Sommaire :

Compte-rendus des séances de mars, avril, mai.  
F. de Schaeck. - Comment conserver en collec-  
tion les mammifères, les oiseaux et les in-  
sectes ? (Suite et fin)  
La Sitelle et les noisettes.

Correspondance, Echanges, Demandes de rensei-  
gnements, Bibliographies.

=====  
Rédaction : Dr M. Boubier, 5, Avenue Beaulieu,  
Grange-Canal, Genève.  
=====

=====  
Reproduction ENEP, 62, St Jean,  
Genève.  
=====

COMPTES RENDUS DES SEANCES.

=====

Séance du Mardi 21 mars 1922.

Présidence de Mr le Prof. Boubier, Pdt.

16 personnes présentes.

Mr le Président annonce l'inscription d'une vingtaine de Membres auxiliaires et informe la Société que, par suite des vacances de Pâques, la séance d'avril aura lieu le 25.

Mr Poncy donne lecture d'un très intéressant et savant travail de Mr le Dr F. Brocher sur Les Trachées inversées des Insectes. (Ce travail sera publié dans le Bulletin.)

Puis Mr le Prof. Boubier parle des Chevaux, de leurs parents et de leurs ancêtres, en s'aidant de projections lumineuses.

Les Chevaux, de l'Ordre des Périssodactyles, auquel appartiennent aussi les Rhinocéros et les Tapirs, sont des mammifères uniques par la présence d'un seul doigt à chaque patte. Il n'y a pas bien longtemps que vivait encore en Europe un cheval sauvage ou tarpan.

Les tarpans étaient petits, à grosse tête & à jambes fines. Il existe des tarpans sauvages en Mongolie; on ne les connaît que depuis 1881. D'autres équidés sauvages, mieux connus, se trouvent en Asie. Ce sont le Kiang, des hauts plateaux du Thibet et du Ladack; puis l'Hémione, de Mongolie, et l'Onagre, qui habite les déserts de la Syrie à la Mongolie.

En Afrique, les Equidés sauvages sont représentés par les diverses espèces de Zèbres et d'Anes sauvages. Parmi les zèbres, à pelage barré de bandes noires et claires, on peut citer le Zèbre de Grévy, qui habite l'Abyssinie et le

Pays des Somalis; le Couagga, de la Colonie du Cap, maintenant disparu; puis les diverses variétés du Zèbre de Burchell, dans l'Afrique Equatoriale, habitants des grandes savanes, en compagnie des Antilopes Gnous et des Autruches; enfin l'Equus Zebra, du Sud de l'Afrique, dont il ne reste plus que fort peu d'échantillons.

Quant aux Anes sauvages, il n'y en a plus que deux variétés, dans le Soudan Oriental et en Somalie.

Le conférencier passe ensuite à l'étude du Phylum des Equidés. Il remonte des Chevaux fossiles, contemporains de nos ancêtres préhistoriques, jusqu'aux Equidés du Tertiaire, si nombreux, surtout en Amérique: Le Elichippus, de la taille d'un poney, le Protchippus, chez qui on trouve deux doigts latéraux très réduits; le Méschippus, plus ancien encore, avec trois doigts fonctionnels, et de la grandeur d'un loup. Le plus ancien ancêtre des Chevaux est peut-être l'Echippus, grand comme un petit chien, et qui avait 4 doigts en avant et trois doigts en arrière.

L'évolution des Equidés est donc caractérisée d'une part par un accroissement graduel de la taille, d'autre part, par une régression constante dans le nombre des doigts.

Un des membres présents rappelle que l'on a trouvé des restes du Cheval dans les graviers de nos rivières, dans les tourbes, aux Marais de Sionnet et à Veyrier. C'était évidemment le Tarpan sauvage.

Séance du Mardi 25 avril 1922.

Présidence de Mr le Prof. Boubier, Pdt.  
16 personnes présentes.

Mr le Pdt annonce que le nombre des Membres auxiliaires se monte actuellement à 21.

Il dépose sur le bureau les périodiques parus ainsi qu'une demande d'échange avec le "Cornell University Agricultural Experiment Station" de New York, Ithaca.

Puis la parole est donnée à notre collègue Mr R. Poncy qui, sous le pseudonyme de "Un ami de la Nature" nous entretient de : "La Leschière creuse et les habitants de ses vieux Saules."

Situé près des marais de Sionnet, ce petit étang artificiel aurait été creusé au XIVe Siècle pour l'extraction du gravier nécessaire à la construction des maisons du hameau de Sionnet.

Figuré au plan Beharsu de 1714 et détruit en 1921, il était bordé de 26 Saules têtards (*Salix alba*) sur lesquels croissaient une vingtaine d'espèces de végétaux et de mousses et dans lesquels on trouvait, avec de nombreux coquillages, plusieurs centaines de larves d'Insectes de toutes espèces, Tipulidés, Chrysomélidés, Elatérédés, Hannetons, etc., vivant en compagnie d'innombrables Myriapodes, Arachnides et Crustacés.

Il n'y avait aucun reptile à cet endroit, mais par contre une trentaine d'espèces d'oiseaux se servaient des branches comme perchoirs ou des troncs comme nichoirs. Parmi les plus intéressants comme moeurs, citons la mignonne Chouette Chevêche, destructrice de Campagnols et de Mulots et le Canard sauvage, nichant sur la tête des saules, dont les cavités servaient de refuge temporaire à plusieurs mammifères: Muscardins, Belette, Hermine, Fouine, Lièvre, etc.

Cette intéressante causerie était illustrée soit de clichés de projections, soit de présentation de sujets et de préparations dont la détermination avait été faite par les spécialistes du Muséum d'Histoire Naturelle.

Voir, pour plus de détails, le travail in-extenso qui sera publié dans le Bulletin de 1923 avec illustrations.

---

Séance du Mardi 16 mai 1922.

Présidence de Mr le Prof. M. Boubier, Pdt.  
13 personnes présentes.

Mr Fréd. Desbaillets fait une causerie sur les Reptiles, soit Chéloniens, Sauriens, Ophidiens

Débutant par une belle série de clichés se rapportant aux reptiles disparus des époques secondaires, ainsi qu'aux principaux spécimens de Sauriens exotiques actuels, le conférencier parla plus spécialement des reptiles de la Suisse, à respiration constamment pulmonaire, de leurs caractères et de leurs moeurs, de leur distribution géographique et de leur répartition altitudinale. Il présenta successivement les lézards des buissons et les lézards pétrophiles, l'orvet qui fait transition entre ces derniers et les serpents, puis passant aux Ophidiens aglyphodontes (Couleuvre) Serpents non venimeux à dents lisses et aux Ophidiens toxodontes (Vipères) à dents perforées, il fut circuler dans l'assemblée des spécimens vivants confiés par la Maison Pêche et Sport. Cela permit aux assistants, vivement intéressés, de se rendre un compte exact de tous les caractères différentiels d'une dizaine d'espèces de ces animaux rampants.

---

CORRESPONDANCE, DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS, ECHANGES, etc. - Vient de paraître :  
Maurice Boubier. L'Oiseau et son milieu.  
1 vol. Bibl. de Philosophie Scient. Flammarion,  
Paris.

COMMENT CONSERVER EN COLLECTION LES MAMMIFERES,  
LES OISEAUX & LES INSECTES ?

(Suite & Fin)

Les souffleurs de verre se chargent de fabriquer les porte-créosote en verre (ampoules en forme d'entonnoir) que l'on remplit au moyen d'une pipette à caoutchouc; ces dernières sont indispensables pour les cadres tenus droits, soit exposés; il est inutile d'introduire du coton dans ceux-ci.

Après la créosote, toujours nécessaire aux cadres d'Insectes, le camphre, employé dès les temps anciens pour conserver les fourrures, agit fort bien (comme d'ailleurs toutes les résines) en éloignant les parasites des Mammifères et Oiseaux. Préservatif permanent à distribuer dans les tiroirs, les boîtes, et même les vitrines de petites dimensions. Je n'ai pas constaté l'inconvénient qu'il aurait, celui d'empêcher les tiroirs de glisser sur leurs rainures. J'ai fait des essais avec le Bornéol (camphre indien); une fabrique de parfums, à Genève, m'en a livré une imitation, il y a une douzaine d'années. Ce produit est moins puissant que le camphre naturel, que nous recevons actuellement du Japon. Les fourreurs emploient souvent un mélange de dix parties de poudre de pyrèthre et d'une partie de camphre en poudre, dont ils saupoudrent les fourrures. L'usage du poivre en poudre est très répandu chez les particuliers pour les vêtements; ce préservatif est bon.

Quant à la naphtaline, en boules ou en paillettes, préconisée par les droguistes qui la vendent aussi mélangée au camphre, je n'en suis pas partisan. Elle a plusieurs inconvénients :

- Page 19 -

Ses vapeurs, très nuisibles, quand on doit examiner des objets ou les étudier un certain temps. Son seul avantage, celui d'éloigner les parasites, n'est pas prouvé.

On a parfois conseillé, pour la conservation des Insectes, les globules de mercure, mis dans un godet placé au fond du cadre. Je n'ai pas essayé, jusqu'ici, de ce préservatif permanent qui pourrait, peut-être, remplacer la créosote. Je ne puis donc en indiquer la valeur.

Les essences de thim, romarin, serpolet, dont l'action est certaine, sont des préservatifs trop fugaces, qui sont à renouveler trop souvent pour que leur emploi soit conseillé. La dépense est d'ailleurs élevée.

La Mirbane, conseillée par notre collègue Mr Charles Märky, n'est autre chose que la nitrobenzine, liquide jaunâtre, très fluide, à saveur sucrée et à odeur d'essence d'amandes amères. Refroidi vers 30 degrés, elle cristallise en aiguilles. C'est un inconvénient plus accentué encore que pour la créosote.

Rappelons ici quelques précautions à prendre, après la mise en peau des Mammifères, Oiseaux, préparés en voyage. On les expose longtemps à l'air (pas au soleil) pour bien les sécher, avant de les emballer. La créosote et le chlorure de calcium rendront des services pour retirer l'humidité de l'air, dans les emballages, principalement à bord des navires.

III. Les parasites. Les entomologistes ne connaissent pas toujours la patrie d'origine des ennemis des Musées. Le commerce les a transportés un peu partout. Ils sont devenus cosmopolites. Par suite des échanges

établissements d'Amérique, d'Australie, etc. sont infestés comme les nôtres. Très peu sensibles à la température, ils se montrent résistants. Quand on voit des Anthrènes et d'autres parasites rester, souvent longtemps, inertes, leurs pattes repliées et leurs antennes rentrées, on ne doit pas se fier à cette apparence trompeuse.

Les Gerces ou Teignes (Microlépidoptères) sont très répandus et très nuisibles. On a tort de les nommer souvent "mites", ce terme devant être réservé aux acariens, qui sont des araignées. On compte trois générations, de mai à septembre. Les gerces sont remarquables par l'habitude qu'ont leurs chenilles de se construire un fourreau, avec la matière dont elles se nourrissent et qu'elles traînent derrière elles.

Sous forme de Papillons, elle ne prennent jamais de nourriture. L'on doit rechercher principalement les oeufs et les larves. Leurs chrysalides abondent dans les collections qui ne sont pas surveillées. Voici, en résumé, le cours de développement d'une teigne : La Chenille, longue de 5 à 9 mm. est cylindroïde, blanche, sans poils, avec une raie longitudinale brune et translucide sur le dos. Elle vit dans le crin & le poil. (Teigne des crins). Parvenue à toute sa taille en mars, elle abandonne sa demeure pour se construire, à la surface du crin ou du poil, un fourreau de soie, couvert seulement du côté où se trouve la tête. Les premiers jours d'avril elle ferme entièrement son fourreau pour s'y transformer en chrysalide. Une autre espèce, (teigne des laines) que l'on peut trouver sur des animaux à pelage laineux, comme le Bison, le Chameau, le Lama, le Kangourou, est tout aus-

si redoutable que la teigne des crins. Celle qui domine chez les fourreurs - qui n'entre-tiennent pas bien leurs dépôts - est la Teigne pelletière.

Les Anthrènes (Coléoptères) mesurant 2 à 3 mm. apparaissent souvent dans les collections, dans l'intérieur des préparations et dans les cadres d'Insectes. Elles se déplacent surtout la nuit ou dans l'obscurité des tiroirs, émigrant d'une préparation à l'autre ou d'un insecte à l'autre, exerçant leurs ravages. Les Anthrènes adultes vivent principalement sur les fleurs, mais, à un certain moment, elles entrent dans les habitations pour pondre.

On s'appliquera (Comme pour les teignes) à détruire la larve, qui est de consistance molle, d'un blanc sale en dessous, brunâtre en dessus et couverte de poils bruns, formant toujours deux courts faisceaux tronqués à l'extrémité du corps, caractères qui permettent de la reconnaître. Cette larve creuse des galeries dans les préparations et se montre d'autant plus nuisible qu'elle a, malheureusement, un développement très lent qui dure plusieurs mois.

Ce sont les parasites les plus communs dans les Musées. Une des espèces porte même le nom d'Anthrena Museorum.

Quant aux Dermestes, qui recherchent aussi toutes les substances d'origine animale, et sont particulièrement communs dans les charcuteries mal tenues et aux Attagènes, qui s'attaquent aux étoffes, nous les mentionnons surtout pour ces derniers parasites que l'on trouve parfois dans les collections ethnographiques.

Les procédés de désinfection sont les mêmes.

F. de Schœffer

## La Sitelle et les noisettes.

---

7 septembre 19... - Au pied d'un grand peuplier, j'observe, curieux. Une sitelle frappe à coups de bec une noisette qu'elle a encastrée dans une fente d'écorce. Tête en bas, elle donne tantôt une série de coups égaux, très rapprochés, tantôt quelques grands coups violents. Elle prend la noisette dans son bec, la retourne, cherche un point moins résistant. Puis elle change de place et recommence à frapper, le corps en bas, la tête en haut. Elle tourne et retourne la noisette et reprend sa position première. C'est un formidable travail... Mais elle m'aperçoit et, subitement, elle prend la noisette dans son bec et s'enfuit...

Plusieurs semaines, cette sitelle a cassé des noisettes. Elle les apporte dans leur cupule, longue et close. Elle commence par déchiqueter celle-ci, de manière à découvrir la noisette. La plupart de ces fruits, trouvés au pied du peuplier, sont ouverts par la base, qui, plus large, reçoit mieux les coups de bec que la pointe. Il est probable aussi que la noisette peut s'enfoncer plus facilement dans la fente de l'écorce par sa pointe.

Lorsque l'ouverture de la coquille est suffisante, l'amande est soit extraite d'une pièce, soit piquée dans la coquille même, car j'ai trouvé des coquilles contenant encore un peu de l'amande, mais toutes lardées de coups de bec.

M. B.

---

## UNE NUIT TERRIBLE.

Et Guerriot l'écureuil, en voyant baisser le

soleil, songea tout à coup, que ses pattes nerveuses, qui tout le jour avaient brassé l'espace et ramé la verdure, étaient lasses et que le pavillon d'été proche de la demeure hivernable était solide et chaud et qu'il serait bon d'y reposer....

Dans l'alcôve de mousse sèche et de feuilles, chaude et close, il reposait....

Il dormait de tout son corps, les sens relâchés, les muscles détendus, la queue rabattue, quand, tout d'un coup, ses oreilles, penchées en arrière dans le relâchement musculaire du repos, se redressèrent subitement de leur vie propre, sans que rien d'autre en lui frémit de leur alarme...

Guerriot s'éveilla dans l'obscurité, il ecouta... Un bruit de pattes, griffant l'écorce, un grattement insolite, courant le long du pilotis de coudre où était bâtie sa maison, le fit frémir. Et l'image brutale et confuse et groupée de tous ses ennemis surgit dans son cerveau !...

Le bruit des griffes était de plus en plus distinct, il approchait, il était là sous lui et, subitement, ce bruit se tut. Mais l'odeur violente, l'odeur sauvage de la bête mangeuse de chair était là, imprégnant la cabane, filtrant à travers la mousse...

L'assassin le guettait...

Guerriot était perdu ...

Tout d'un coup, brusquement, du côté du couchant, un craquement sinistre enfonçant la mousse longue, disjoignit les feuilles empilées et les brindilles sèches et la gueule vorace de la marte, dominée par deux yeux de braise, apparut dans l'ouverture de la faille...

Le corps de l'écureuil se détendit comme un ressort fantastique du côté opposé ; la tête

heurta les branches de la porte et il jaillit au hasard dans la nuit, sans savoir, tandis que le vent d'un corps lancé à sa poursuite sifflait derrière lui ...

Où fuir, où se cacher, où était Mustelle ? Son ennemie devait avoir perdu son sillage dans les remous de vent...

Lentement, patiemment, car elle savait bien que son gibier n'irait pas loin, elle flairait les rameaux, les feuilles, cherchant la piste de Guerriot, tenace, affamée, furieuse de son échec...

Viendrait-elle à son chêne ? Découvrirait-elle sa cachette ? ... Guerriot, pétrifié d'horreur, la suivait des yeux...

Un à un, la marte visita tous les arbres d'alentour, s'arrêtant plus longuement à ceux qu'il avait suivis, puis, enfin, arriva au gros chêne...

Et, roulé dans son berceade feuilles, immobile comme un cadavre, les muscles crispés, Guerriot suivait d'un regard fou les évolutions de tous les êtres qui voulaient sa mort, fasciné des gestes de Mustelle, des cercles des oiseaux de nuit, du manège ténébreux des renards... Les heures se traînaient, Guerriot n'enten dait pas les pinsons...

Mustelle s'approchait, s'éloignait, rivée à son coin...

Le grand coeur du matin chanta dans tous les coins... vaincue par la lumière, Mustelle s'enfonça, le ventre vide, la gueule haineuse, dans les profondeurs sombres qui menaient à son flot de pins... Et, sitôt qu'il l'eut vue disparaître, Guerriot, reposé tout d'un coup, joyeux, repartit, insoucieux et infatigable, à sa moisson de noisettes et de faïnes.

(Extrait. - L. Pergaud : Nelles Hist. de Bêtes.